MARION BATAILLARD peindre l'entre-deux

Anna Rémuzon



Au sein de la « jeune figuration » française, Marion Bataillard se distingue par une peinture qui associe quotidien et étrange, réalité et sainteté. En 2022, elle a quitté Paris pour s'installer en Ardèche, où elle a créé une école de peinture, La Montée. Son exposition *De chair, de force et de relief* est visible jusqu'au 13 septembre à Aponia, lieu d'art contemporain au Monastier-sur-Gazeille, en Haute-Loire.

■ Quitter Paris pour s'installer dans le Vivarais, parmi les monts et volcans d'Ardèche ; c'est le pari réussi de Marion Bataillard. Elle qui a été formée à l'École nationale supérieure des arts décoratifs de Strasbourg (1) et a vécu plusieurs années à Berlin, puis Paris. Elle connaît bien la ville et la manière dont elle absorbe le corps. Elle y a peint ses rues et ses habitants, les façades qui s'élancent vers le ciel, la cour de son immeuble. Ces espaces intermédiaires deviennent chez elle des lieux de circulation des affects. Dans ses compositions « urbaines », déjà, l'intime côtoie l'espace public qu'elle transforme en un lieu de coexistence ; une agora où des inconnus se croisent, s'arrêtent et finissent par devenir familiers. La figuration se départit des images et des évidences. Les visages inspirent alors le sentiment qu'il n'est pas nécessaire de connaître ces Autres pour les reconnaître en soi-même, comme un miroir. Quelque chose échappe à l'identité sociale pour toucher à une expérience plus universelle de la présence humaine. Le lieu, quant à lui, devient un point commun et l'espace d'un moment de vie que l'on a partagé. La scène pourrait être quotidienne et fugitive si l'artiste ne venait pas en sublimer le caractère archétypal. La réalité flirte soudain avec la sainteté lorsque les têtes rayonnent d'une aura colorée et que leurs poses suscitent autant d'introspection que de contemplation. La vue depuis la fenêtre de son atelier du 20e arrondissement parisien revient aussi comme un leitmotiv qui annonce ce jeu subtil et récurrent entre

Vue d'atelier, travaux en cours. 2026



l'intérieur et l'extérieur… cet entre-deux. Le corps et l'architecture sont intimement liés par ces espaces contraints et par les lignes ascendantes qui entraînent le corps vers le haut, telle une colonne vertébrale.
Nourrie par l'héritage des artistes pré-renaissants autant que par certaines recherches de l'abstraction américaine (notamment de Barnett Newman), Marion Bataillard confronte le spectateur à des lignes verticales, des symboles et des scènes qui dégagent quelque chose de sacré. Les châssis à forme ont toujours eu un rôle important dans ce rapport spatial entre le corps et la peinture. Le support n'est pas neutre. Les dimensions des œuvres, leurs découpes et leurs déséquilibres engagent physiquement le spectateur et conditionnent la manière dont il va se tenir face à elles. Certaines compositions étirent le regard vers le haut, tandis que d'autres créent une sensation de compression ou de basculement. Les tableaux se vivent alors corporellement. Ils comportent cette part d'irrégularité existentielle qui les ampute souvent d'un fragment d'eux-mêmes ou de leur origine. Fragment manquant, la symétrie est rarement parfaite et, pourtant, l'ensemble fonctionne, comme si l'œil pouvait de lui-même remplir le vide et reconstruire cette architecture absente. Le spectateur perçoit et s'engouffre dans cette brèche laissée ouverte par l'œuvre. Il la complète presque malgré lui.

CHEMIN FAISANT

La cité semblait habiter l'artiste autant qu'elle l'habitait. Pourtant, l'atelier du 20e arrondissement ne pouvait plus contenir ce qu'elle voulait vivre. Elle prend alors la route, à la recherche d'un nouveau lieu d'attache. En chemin, il y a les paysages pittoresques des Boutières, cette grande maison à vendre et une première rencontre avec les habitants du village de Saint-Pierreville… un heureux hasard. C'est là qu'elle décide de poser ses valises et ses chevalets. Derrière la façade grise et les huisseries jaunes, l'atelier et la maison ne font plus qu'un. On y sent l'histoire du lieu dans les sols et les murs anciens. En descendant les quelques marches jusqu'à l'atelier, l'odeur des pigments et de la tempera se mêlent au parfum des herbes du jardin. Déjà quelques traces de peinture blanche sur le parquet qui craque… la maison vide est de nouveau ouverte et habitée.
L'agora s'est déplacée, en dehors et à l'intérieur du tableau. L'artiste veut toucher, plus que tout, à la réalité. Lors des séances de pose dans son atelier, tour à tour, les villageois offrent leurs visages et leur spontanéité. Cette présence des autres dans l'atelier dépasse le simple recours au modèle vivant. Dans un contexte rural, la proximité humaine, le partage du temps et l'expérience commune prennent

Un, deux, trois. 2023. Tempera sur bois. 180 x 100 cm

une autre densité qu'en ville. C'est pourquoi l'œuvre de Marion Bataillard témoigne toujours, où qu'elle se trouve, d'un grand respect pour ses sujets, d'une grande humanité. Cette humanité est le liant d'une peinture empreinte de sincérité et de générosité, qui se lit jusque dans les regards et les expressions de ces présences. À ceux qui lui donnent un peu de leur temps et de leur confiance, elle offre en retour une petite part de cette éternité que seule la peinture, par sa justesse, peut rendre sensible.

L'ESPACE, LE TEMPS

Marion Bataillard a conservé l'humain au cœur, mais elle ne s'est pas défaite du jour au lendemain du souvenir de la ville et des images qu'elle avait imprimés sur ses paupières. Pendant plusieurs mois, l'urbanité a continué de hanter les compositions avant de se dissiper progressivement pour laisser place à son nouvel environnement. Le changement de lieu de vie et de création implique un temps d'acclimatation. Désormais, la nature sauvage a remplacé le parterre domestiqué. Au fond de l'atelier, la fenêtre délimite la vue à la manière d'un châssis qui focalise l'attention sur une parcelle de forêt escarpée… juste en face, de l'autre côté de la vallée. Car il n'est jamais vraiment question de paysage en tant que tel mais plutôt d'une tranche d'élévation, d'un fragment du visible. Peu à peu, les arbres et les reliefs ont remplacé les immeubles et les rues. Dans la montagne comme dans la peinture, l'horizon se hisse très haut et ouvre différents niveaux d'expérience du monde. Des racines aux cimes, les arbres introduisent une autre dynamique et un autre motif. Un équilibre nouveau se manifeste à la surface de l'œuvre, comme à fleur de la peau. Les couleurs vibrantes et opaques de la tempera sur bois sont de plus en plus contrebalancées par des transparences nouvelles qui gardent trace du geste et ouvrent des clairières, des zones lumineuses procurant une sensation de légèreté aux corps.

À l'heure où la ruralité devient une ambition pour la vie culturelle, le choix de Marion Bataillard de s'installer hors de la capitale et des grandes métropoles est un bel exemple à suivre. Ce changement de vie s'accompagne aussi d'un autre rapport au temps. La ville imposait sa vitesse et, en ralentissant, la peinture retrouve une temporalité méditative. Au rythme des saisons et de la cloche de l'église située juste au-dessus de la maison, l'artiste se réaligne avec sa peinture. La cuisine de sa peinture, par ses temps de séchage, ses superpositions et sa profondeur temporelle, participe pleinement de cette expérience. Chaque couche enregistre la durée du geste. À rebours des rythmes accélérés de la production contemporaine des images, Marion Bataillard revendique une pratique où le temps redevient une matière de la peinture elle-même. Le travail sur le motif de la montagne a été l'occasion aussi, pour elle, de revenir au dessin. Comme pour le recours à des modèles, l'artiste s'attache à saisir une présence immédiate du monde, pour la faire perdurer dans son œuvre.

COMPAGNONNAGE

L'engagement de l'artiste ne se limite pas à un déménagement. Un possible en entraînant un autre, elle a créé son école de peintres, dans le prolongement des enseignements qu'elle prodiguait déjà à Paris. Baptisée La Montée, cette association favorise l'émergence de nouveaux projets et collaborations. Lieu de liberté autant que de confrontation critique, l'atelier (et ses différents espaces) devient ainsi un lieu d'émulation, d'échange entre pairs, où la pensée mise en commun permet non seulement de transmettre mais aussi d'expérimenter ensemble autour de la pratique artistique. Dans un esprit de compagnonnage qui rappelle (en pratique et intellectuellement) celui de la Renaissance, il s'agit aussi de renouer avec ce que la peinture comporte d'artisanat, de lenteur et de savoir-faire. Marion Bataillard ambitionne d'y ouvrir progressivement de nouveaux temps de rencontre ; d'y inviter d'autres artistes à enseigner, à travailler, à randonner… Ce n'est donc que le début de l'aventure.

C'est dans ce contexte de transformation personnelle et picturale que s'inscrit l'exposition *De chair, de force et de relief* présentée chez Aponia ; un lieu d'art qui, comme elle, a quitté la région parisienne pour venir s'implanter loin de la ville, en l'occurrence au Monastier-sur-Gazeille en 2021. Créée en 1998, l'association propose une riche programmation d'expositions d'artistes contemporains (aussi bien émergents que confirmés) et de rencontres culturelles, tout au long de l'année, dans ce village de Haute-Loire aussi connu pour être le départ du chemin de Stevenson (2). Dans un bâtiment Renaissance entièrement restauré et dans l'église Saint-Jean située à quelques encablures, elle déploie deux espaces très différents allant du *white cube* à la travée romane. Cette architecture associant dépouillement contemporain et patrimoine ancien entre directement en résonance avec le travail de Marion Bataillard. Les œuvres y trouvent un écho tout naturel. L'exposition s'organise autour d'un axe central presque organique, à la fois spirituel et corporel… cet entre-deux qui revient comme un questionnement. Pour Carl Gustav Jung, « il n'y a pas de lumière sans ombre », et c'est justement sur le terrain des émotions et des parts inconscientes que l'exposition entraîne le spectateur. Face aux œuvres, il en arrive à éprouver physiquement ce qui affleure à la surface de la peinture… une part enfouie de lui-même. ■



1 Intégrée, à sa création en 2011, à la Haute école des arts du Rhin (HEAR) de Mulhouse et Strasbourg. **2** Sentier de grande randonnée 70 (GR 70) qui doit son nom au voyage de l'écrivain Robert Louis Stevenson à travers les Cévennes en 1878.

Diplômée de l'École du Louvre, Anna Rémuzon est historienne de l'art et critique d'art indépendante. Ses recherches portent sur la réception des œuvres et l'expérience du regard, à la croisée de l'histoire de l'art, de la phénoménologie et des sciences cognitives.

De gauche à droite : **Vue d'atelier, travaux en cours.** 2026. **Place de la Réunion.** 2023. Tempera sur bois. 213 x 400 cm



Marion Bataillard Painting the In-Between

Anna Rémuzon

Within the French "young figuration" movement, Marion Bataillard stands out for her painting style, which blends the everyday with the strange, and reality with the sacred. In 2022, she left Paris to settle in the Ardèche department, where she has set up a painting school, La Montée. Her exhibition *Of Flesh, Strength, and Relief* is on view until 13 September at Aponia, a contemporary art venue in Le Monastier-sur-Gazeille, in the Haute-Loire.

Leaving Paris to settle in the Vivarais, amongst the Ardèche mountains and volcanoes, this is Marion Bataillard's successful venture. She trained at the École nationale supérieure des arts décoratifs in Strasbourg (1) and lived for several years in Berlin, then Paris. She knows the city well and the way it absorbs the body. There, she painted the streets and their inhabitants, the facades soaring towards the sky, the courtyard of her block of flats. In her work, these intermediate spaces become places where emotions circulate. In her "urban" compositions, the intimate already rubs shoulders with public space, which she transforms into a place of coexistence; an agora where strangers cross paths, pause, and eventually become familiar. Figuration breaks away from images and the obvious. The faces thus inspire the feeling that it is not necessary to know these Others to recognise them within oneself, as in a mirror. Something escapes social identity to touch upon a more universal experience of human presence. The place, for its part, becomes a common ground and a shared moment in life. The scene might be everyday and fleeting were it not for the artist's sublimation of its archetypal nature. Reality suddenly flirts with the sacred as the heads radiate a colourful aura and their poses evoke as much introspection as contemplation. The view from the window of her studio in Paris' 20th arrondissement also recurs as a leitmotif, heralding this subtle and recurring interplay between interior and exterior… this in-between space. The body and architecture are intimately linked by these confined spaces and by the ascending lines that draw the body upwards, like a spine.

Drawing on the legacy of pre-Renaissance artists as well as certain strands of American abstraction (notably Barnett Newman), Marion Bataillard confronts the viewer with vertical lines, symbols and scenes that exude a sense of the sacred. Shaped frames have always played an important role in this spatial relationship between the body and the painting. The support is not neutral. The dimensions of the works, their cut-outs and their imbalances physically engage the viewer and determine how they will stand before them. Some compositions draw the gaze upwards, whilst others create a sensation of compression or tilting. The paintings are thus experienced physically. They contain this element of almost existential irregularity that often deprives them of a fragment of themselves or their origin. With this missing fragment, the symmetry is rarely perfect, and yet the whole works, as if the eye could fill the void with itself and reconstruct this absent architecture. The viewer perceives and plunges into this gap left open by the work. They complete it almost in spite of themselves.

ALONG THE WAY

The city seemed to inhabit the artist just as much as she inhabited it. Yet her studio in the 20th arrondissement could no longer contain what she wanted to experience. So she set off, in search of a new home. Along the way, there were the picturesque landscapes of Les Boutières, that large house

for sale, and a first encounter with the villagers of Saint-Pierreville… a happy coincidence. It was there that she decided to settle down with her belongings and her easels. Behind the grey facade and yellow window frames, the studio and the house have become one. You can sense the history of the place in the ancient floors and walls. As you descend the few steps to the studio, the scent of pigments and tempera mingles with the fragrance of the garden herbs. Already, there are a few traces of white paint on the creaking floorboards… the empty house is once again open and inhabited.
The agora has shifted, both outside and within the painting. Above all, the artist seeks to touch upon reality. During the sittings in her studio, the villagers take turns offering their faces and their spontaneity. This presence of others in the studio goes beyond the mere use of a live model. In a rural setting, human closeness, the sharing of time and the shared experience take on a different depth than in the city. This is why Marion Bataillard's work always bears witness, wherever it may be, to a deep respect for her subjects and a profound humanity. This humanity is the binding force of a painting imbued with sincerity and generosity, which can be read even in the gazes and expressions of these figures. To those who give her a little of their time and trust, she offers in return a small part of that eternity which only painting, through its accuracy, can make tangible.

SPACE, TIME

Marion Bataillard has kept humanity at the heart of her work, but she did not shed overnight the memory of the city and the images she had imprinted on her eyelids. For several months, urbanity continued to haunt her compositions before gradually fading away to make way for her new surroundings. A change of living and creative environment requires a period of acclimatisation. Now, wild nature has replaced the domesticated landscape. At the back of the studio, the window frames the view, focusing attention on a patch of steep woodland… directly opposite, on the other side of the valley. For it is never really a question of landscape as such, but rather of a section of elevation, a fragment of the visible. Little by little, trees and hills have replaced buildings and streets. In the mountains as in painting, the horizon rises very high and opens up different levels of experience of the world. From roots to treetops, the trees introduce a different dynamic and a different motif. A new balance emerges on the surface of the work, as if just beneath the skin. The vibrant, opaque colours of the tempera on wood are increasingly counterbalanced by new transparencies that retain traces of the brushstroke and open up clearings, luminous zones imparting a sense of lightness to the forms.
At a time when rural life is becoming an aspiration for cultural life, Marion Bataillard's decision to settle outside the capital and major cities is a fine example to follow. This change of lifestyle is also accompanied by a different relationship with time. The city imposed its own pace, and by slowing down, painting regains an almost meditative temporality. To the rhythm of the seasons and the church bell situated just above the house, the artist realigns herself with her painting. The craftsmanship of her painting—through its drying times, its layering and its temporal depth—is fully part of this experience. Each layer records the duration of the gesture. In contrast to the accelerated rhythms of contemporary image production, Marion Bataillard champions a practice in which time once again becomes a material of the painting itself. Working on the mountain motif was also an opportunity for her to return to drawing. As with her use of models, the artist strives to capture an immediate presence of the world, to make it endure in her work.



Espace ouvert. 2022. Tempera sur bois. 180 x 95 cm

MENTORSHIP

The artist's commitment extends far beyond a simple move. As one opportunity led to another, she established her own school of painters, building on the teaching she had already been doing in Paris. This association, named La Montée, fosters the emergence of new projects and collaborations. A place of freedom as much as of critical engagement, the studio (and its various spaces) thus becomes a place of mutual inspiration and exchange among peers, where shared thinking allows not only for the transmission of knowledge but also for collective experimentation around artistic practice. In a spirit of fellowship reminiscent (in practice and intellectually) of the Renaissance, the aim is also to reconnect with the craftsmanship, slowness and skill inherent in painting. Marion Bataillard hopes to gradually introduce new opportunities for gathering there; to invite other artists to teach, work, and explore… This is therefore only the beginning of the adventure.
It is within this context of personal and pictorial transformation that the exhibition *Of Flesh, Strength, and Relief* is presented at Aponia—an art venue which, like her, left the Paris region to settle far from the city, in this case in Le Monastier-sur-Gazeille in 2021. Founded in 1998, the association offers a rich programme of exhibitions by contemporary artists (both emerging and established) and cultural events throughout the year in this village in the Haute-Loire, also known as the starting point of the StevensonTrail (2). In a fully restored Renaissance building and in the nearby Saint-Jean church, it presents two very different spaces, ranging from the white cube to the Romanesque nave. This architecture, combining contemporary minimalism with ancient heritage, resonates directly with Marion Bataillard's work. The works find a perfectly natural echo in this architecture. The exhibition is organised around an almost organic central axis, both spiritual and physical… that in-between space which returns as a question. For Carl Gustav Jung, "there is no light without shadow," and it is precisely into the realm of emotions and the unconscious that the exhibition draws the viewer. Standing before the works, they come to physically experience what lies just beneath the surface of the painting… a buried part of themselves. ■

1 Established in 2011 as part of the Haute école des arts du Rhin (HEAR) in Mulhouse and Strasbourg.
2 Long-distance hiking trail 70 (GR 70), which takes its name from the writer Robert Louis Stevenson's journey through the Cévennes in 1878.

A graduate of the École du Louvre, Anna Rémuzon is an art historian and independent art critic. Her research focuses on the reception of artworks and the experience of the gaze, at the intersection of art history, phenomenology and cognitive science.



Travail de l'ombre. 2023. Tempera sur bois. 200 x 242 cm

Marion Bataillard
Née en 1983 à Nantes. Vit et travaille en Ardèche
Formation :
2002-07 ESAD, Strasbourg
Bourses récentes :
2024 Commission Mécénat de la Fondation des Artistes ; Dotation Temps de recherche artistique de l'ADAGP
2022 Soutien à un projet artistique du CNAP ; Bourse de la Elizabeth Greenshields Foundation
Prix :
2016 Premier prix Antoine Marin
2015 Grand prix du 60e Salon de Montrouge
Expositions personnelles récentes :
2026 *De chair, de force et de relief*, Aponia, Le Monastier-sur-Gazeille
2023 *Notre corps*, Galerie PARIS-B, Paris
2021 *Salut*, Romero Paprocki, Paris
2020 *Rester vivante*, POCTB, Orléans ; *La Vie sur Terre*, Église des Trinitaires, Metz
Expositions collectives récentes :
2025 *Sommes-nous*, duo avec Nazanin Pouyandeh, Artothèque, Caen ; *Luxe, calme et volupté*, Centre d'art La Malmaison, Cannes
2024 *Plaisanteries*, École d'art de Belfort - La Cantine d'art contemporain ; *Chœur*, duo avec Théodore Melchior, Maison Louis Jardin, Le Mesnil-sur-Oger
2023-24 *Voir en peinture. La jeune figuration en France*, MASC, Les Sables d'Olonne, Musée Estrine, Saint-Rémy-de-Provence, et Musée de Dole
2023 *Immortelle. Vitalité de la jeune peinture figurative française*, MO.CO., Montpellier
2022 *Une vie à l'opéra*, galerie Paris-B, Paris ; *Global Song*, galerie Tang Contemporary Art, Hong Kong
2021 *Envisager*, Galerie Telmah, Rouen ; *Les Apparences*, Centre d'art ACMCM, Perpignan